

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE DE SOUS-SOL



NOS TOUNES CACHÉES

Soyons honnêtes: nous sommes beaucoup plus nombreux à être capables de chanter *Bye bye, mon cowboy* de Mitsou que *Le chat du Café* des artistes de Ferland ou *Notre chemin* de Leclerc. Un peu comme ces morceaux dissimulés à la fin des CD, les chansons de Michel Louvain, la Compagnie créole, Francis Martin, Julie Masse, Plastic Bertrand, etc. sont nos «tounes cachées» personnelles. Elles sont généralement populaires. Justement: trop populaires à notre goût, trop communes, quétaines, banales, faciles, simples, pas nobles, pas «à texte»... Si elles relèvent souvent, c'est vrai, d'un «art mineur», pour reprendre les mots de Gainsbourg, ces chansons ont pourtant un impact majeur dans nos vies. Pourquoi?



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Les exemples pullulent: dans un party de Noël bien branché où Daft Punk côtoie Justice, tout le monde se garroche pourtant sur la piste pour danser et chanter *Ça fait rire les oiseaux* de la Compagnie créole; une jeune amie, fine amatrice de musique alternative, se concocte avec des amis une soirée Julie Masse-Francis Martin-Mitsou; Monique Giroux invite à la radio de Radio-Canada des artistes parmi les plus pointus à nous révéler leur «plaisir coupable», c'est-à-dire cette chanson qu'ils aiment profondément, mais qu'il est bien gênant d'aimer, en tout cas en public... Qui veut admettre qu'il aime bien *Les enfants chevaliers* de Mario Trudel? Herbert Léonard? Claude Barzotti?

Michel Fugain, Joe Dassin, Nicole Martin, Renée Martel, Claude François et tant d'autres, des millions d'autres, figurent au nombre des «plaisirs coupables». Qu'ont donc leurs chansons pour que nous les retenions bien plus que les «chansons à texte»? «Ce sont nos vieilles catins, qu'on traîne depuis l'enfance, mais dont on n'est pas obligé de se défaire puisqu'on les porte en nous, alors que la peur du ridicule nous a fait jeter nos autres vieux toutous», explique Sylvain Ménard, animateur de l'émission *Les tounes tournantes* au 98,5 FM et grand érudit en matière de musique, de la plus raffinée à la plus rudimentaire. «Et ce sont toutes, toujours, des chansons simples, faciles à retenir et qu'on reconnaît instantanément», ajoute-il. Bref, c'est la musique de sous-sol au sens propre (c'est souvent dans la cave de la maison familiale

qu'on a écouté ces chansons – ou qu'on les cache aujourd'hui) et au sens figuré (elles font partie de nos fondements).

Ceux qui suivent *Infoman* ou écoutent régulièrement Paul Arcand connaissent déjà MC Gilles, grand défenseur de la musique de sous-sol. Son titre de gloire est toutefois son excellente émission de radio *Va chercher le fusil*, diffusée chaque semaine sur plusieurs stations communautaires (et accessible également sur internet: mcgilles.com). Elle met en vedette ce que MC Gilles a d'abord appelé de la «musique poubelle»: «Mais j'ai changé peu à peu pour musique de sous-sol (une expression désormais reprise par bien du monde) parce que ce n'est pas nécessairement de la mauvaise musique. Et puis, qu'est-ce que c'est, de la bonne ou de la mauvaise musique?

Ce que je présente – et ce sont les auditeurs qui me les fournissent en grande partie – ce sont des chansons qui nous rappellent une émotion, qui nous fait retomber dans l'enfance ou l'adolescence, un peu comme une odeur. C'est vrai qu'il y a un volet nostalgie: moi, j'entends du Alain Barrière, ça me fait penser à ma mère et je suis bouleversé!

«Mais il y a aussi un côté inclusif dans cette musique, reprend-il. La chose que je me fais dire le plus souvent, c'est: «Ah, je pensais que j'étais tout seul à aimer telle ou telle chanson». Comme si ça existait vraiment, des gens qui n'écoulaient que de la musique dite «de bon goût» (rires)! Une autre des choses qu'on me demande régulièrement: est-ce qu'au Québec, on fait plus

de musique de sous-sol qu'ailleurs? Non. En France, ils sont dix fois plus nombreux, et ils ont dix fois plus de chansons bizarres!»

Nostalgie et curiosité

Justement, en France, la webradio Bide et musique (voir notre autre texte) se voue à ce vaste répertoire «bizarre»: «Il y a, c'est vrai, de la nostalgie chez nos auditeurs, qui nous découvrent généralement parce qu'ils cherchent une chanson en particulier, explique Emmanuel Chanteloup, un des fondateurs de Bide et musique. Mais également une grande curiosité chez eux et un intérêt réel pour ce patrimoine musical. Je précise qu'il y a beaucoup de chansons que nous ne retenons pas, d'ailleurs, dans ce que nous trouvons. Nous ne sommes pas la poubelle du web, mais bien des gens voués à la protection de chansons valables qui sombreraient autrement dans l'oubli. Comme nous le répétons souvent, dans notre nom, il y a les mots bide ET musique!»

Tous s'entendent: une «chanson de sous-sol», c'est d'abord et avant tout une mélodie. Une mélodie efficace, imparable. Les paroles peuvent être ou non débiles. Les arrangements, être ou pas cheapo ou vieillots ou ronflants. L'interprète, ridicule ou carrément mauvais (ou excellent!).

Mais la mélodie, elle, est impeccable de simplicité et d'efficacité. «Et la plupart ont une intro, ces quelques notes de musique au début qui nous font nous écrier spontanément «oh, c'est ma toune», explique Sylvain Ménard. Ces

dernières années, l'intro est pourtant devenue quasi absente des chansons, ce qui fait d'ailleurs qu'on a de la difficulté à identifier des «singles» potentiels: c'est le règne de l'album, pas celui du succès, du *hit*. Or, les Beatles ont été les rois des intros; Stéphane Venne, au Québec, a composé les intros les plus efficaces, qui nous permettent encore aujourd'hui de reconnaître instantanément une de ses chansons.»

L'avenir de la musique de sous-sol

Justement, parlons-en de ce qui se fait aujourd'hui. Existe-t-il aujourd'hui des chansons fédératrices, rassembleuses, que les 7 à 77 ans adoptent et qu'ils fredonneront plus tard avec plaisir, même avec une petite gêne? «Difficile à dire, répond Sylvain Ménard, l'écoute est désormais tellement fragmentée. Et puis, le phénomène de la rareté, lui, n'existe plus: on ne s'assoit plus près de la radio pour attendre «sa» *toune*, on ne regarde plus MusiquePlus en boucle pour voir enfin «son» clip – et être ainsi soumis à plein d'autres chansons, qui finissent par faire partie, elles aussi, de nous. Aujourd'hui, on télécharge instantanément et seulement ce qu'on veut.» L'immédiateté, l'accessibilité auront peut-être raison de la musique de sous-sol.

«En fait, la vraie question est peut-être plutôt: y aura-t-il toujours une musique populaire, affirme pour sa part Emmanuel Chanteloup. Une musique qui fera le pont entre des tas de gens que rien d'autre n'unit vraiment?» En d'autres termes, y aura-t-il encore des chansons qui nous suivront jusqu'à la fin de nos jours, qu'on le veuille ou non, tant et si bien qu'on finira même par les assumer et les aimer?

«Je ne sais pas, conclut Sylvain Ménard, mais c'est aussi le charme de ses chansons: on n'a jamais pu savoir lesquelles allaient nous accompagner toute notre vie et pourquoi...»



Mitsou

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE DE SOUS-SOL

Un top 5 de la « future » musique de sous-sol

L'exercice a été laborieux, sincèrement: c'est rare, aujourd'hui, les chansons qui plaisent aux 7 à 77 ans. Mais après moult consultations, voici cinq chansons récentes (toutes interprétées par des groupes!) qui devraient, dans 10, 15 ou 20 ans, être promues à l'échelon « musique de sous-sol ».

- **Hawaïenne** des Trois Accords
- **Embarque** ma belle de Kaïn
- **Dégénération** de Mes Aïeux
- **Toune d'automne** des Cowboys fringants
- **Libérez-nous des libéraux** de Loco Locass

Le top 3 musique de sous-sol

➤ SYLVAIN MÉNARD

- 1- **N'oublie jamais** de Raymond Berthiaume
- 2- **Donnez-moi des roses** par Fernand Gignac
- 3- **J'ai ta photo dans ma chambre** de Johnny Farago

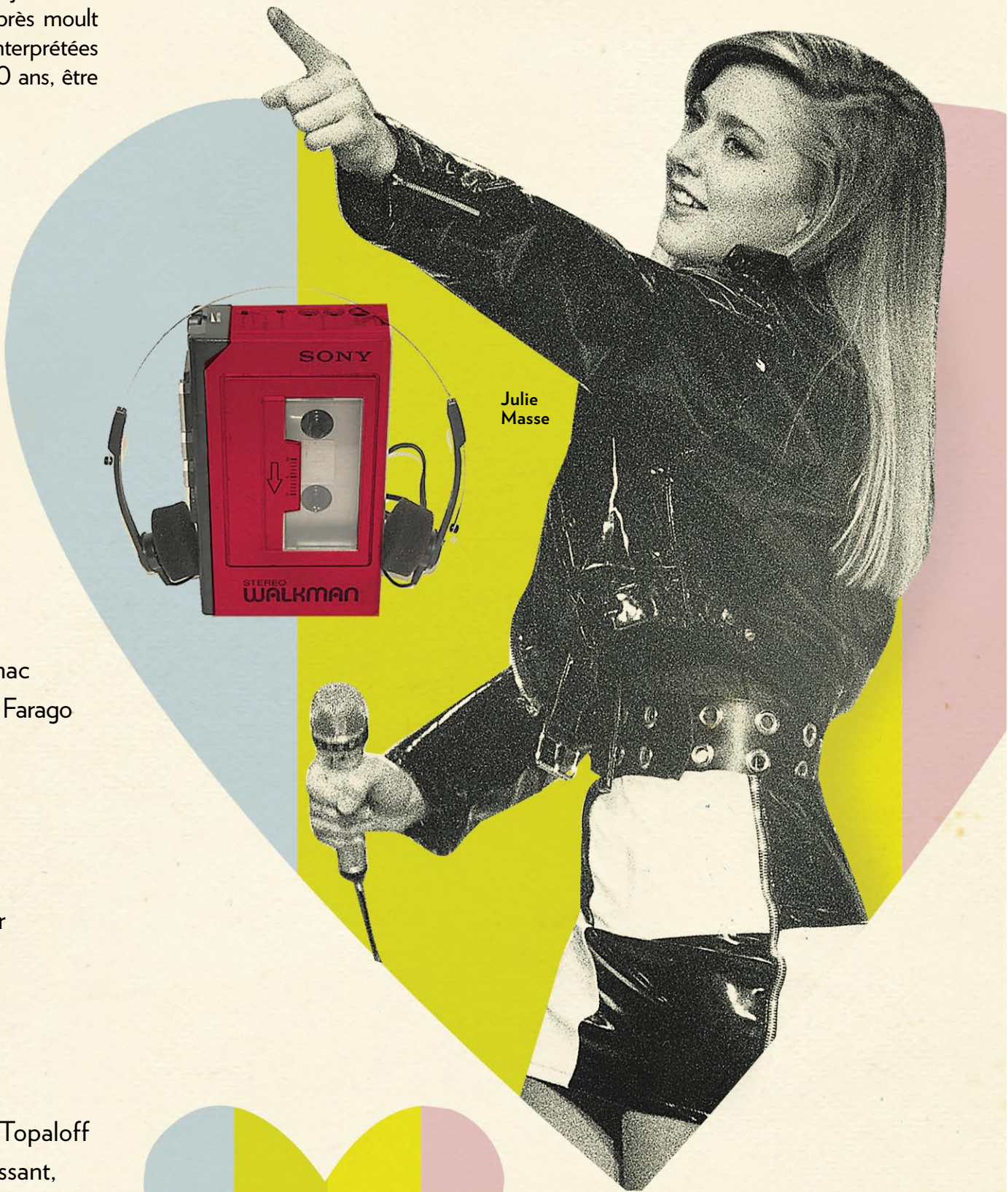
➤ MC GILLES

- 1- **C'est mon idole, Michael Jackson**
(version française de Maniac, tirée du film Flashdance) par Nathalie Simard
- 2- **Danser pour danser** de Martine Chevrier
- 3- **Dans tes yeux** de Marie-Élaine Thibert

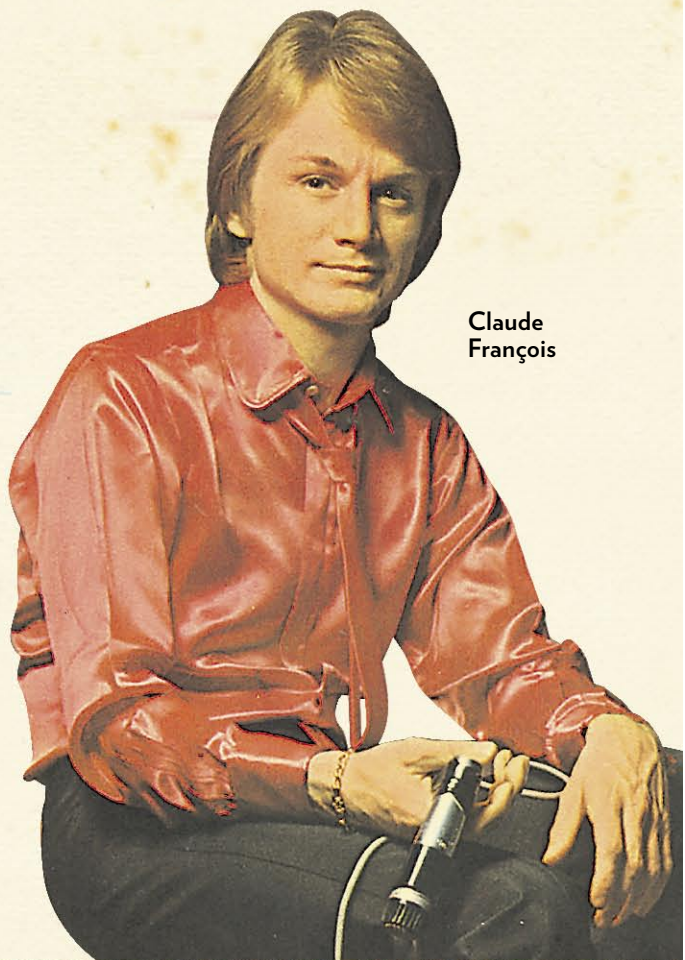
➤ EMMANUELCHANTELOUP

- 1- **Comme un boomerang** (version studio) de Serge Gainsbourg
- 2- **J'ai bien mangé, j'ai bien bu** par Patrick Topaloff
(chanson écrite par... Claude François! En passant, Topaloff est le président d'honneur de la web-radio Bide et musique)
- 3- **Sang d'encre** de Jean Leloup

Et vous, votre top 3 musique de sous-sol? Amis lecteurs, quelles sont les trois chansons « mineures » qui ont une importance majeure pour vous? Envoyez vos réponses à art@lapresse.ca



Julie Masse



Claude François

Le cas Bide et musique

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Nous sommes à la fin des années 90. Emmanuel Chanteloup, jeune informaticien français, travaille à Montréal, où il va passer trois ans... jusqu'au décès de son père, qui le ramène en terre natale. C'est ce moment douloureux qui va donner naissance à une des web-radios les plus souriantes et populaires de France: www.bide-et-musique.com

«Quand je suis rentré en France, explique au bout du fil Emmanuel Chanteloup, alias DJ Manolo, c'était difficile. Alors, pour me changer les idées, avec un ami, nous écoutions toutes sortes de *tounes* (oui, il a dit *tounes*), souvent des idioties, des trucs inconnus. Et c'est comme ça que nous est venue l'idée, à Jean-François (Mammet, alias Bide-master) et à moi, de créer une web-radio avec ces chansons.»

En mai 2000, tous deux lancent donc Bide-et-musique.com (baptisée ainsi en hommage à un sketch du groupe humoristique Les Robins des bois). À la fois webradio et exceptionnelle base de données, elle est accessible 24 heures sur 24, avec une programmation étonnante, nécessairement variée et « improbable » pour reprendre leur propre définition. Aujourd'hui, plus de 4000 auditeurs différents par jour écoutent cette webradio (excellente qualité de son), qui reçoit en moyenne 20 000 visites quotidiennes. Tous les DJ, programmeurs et respon-

sables du soutien technique sont bénévoles. Plus de 8000 titres originaux sont en banque, de Claude François à Plastic Bertrand en passant par les acteurs-chanteurs, les thèmes télé, Adamo chanté en turc, Johnny Hallyday chantant en japonais...

En 2002, B&M devient la première webradio légale en France: grâce aux cotisations de membres adhérents, elle peut verser des redevances à la société des droits d'auteur française (SACEM). Des « produits dérivés » sont également nés: « soirée B&M » un peu partout, compilations, etc. Et désormais, les principales télévisions françaises font appel à son expertise musicale.

«Notre principal critère, c'est que cette musique ne soit écoutée nulle part ailleurs, reprend Emmanuel Chanteloup. La majorité des gens nous découvrent parce qu'ils recherchent une chanson en particulier, qui leur tient à cœur. Quand ils arrivent sur notre site, ils sont évidemment très surpris et soit ils lâchent complètement, soit ils adhèrent complètement.» Les auditeurs de B&M ont entre 25 et 50 ans et viennent de tous les milieux.

Pour B&M, un bide, c'est « un morceau de variété (souvent chanté, parfois instrumental, parfois on se demande) pour lequel on a une tendresse particulière, auquel on souhaite donner une importance qu'il n'a pas nécessairement eue dans l'histoire de la musique ». Donc, pas nécessairement des chansons poches, mais bien des chansons tout



court, qui n'auront jamais droit au titre de « chansons à texte » ou d'« immortelles »... même s'il est plus probable que *La danse des canards* survive à tout le répertoire de U2 et Radiohead!

«J'ai encore un souvenir d'être à Montréal, et de voir cette superbe Porsche flamboyante, dont le conducteur écoutait... la Compagnie créole, se remémore Chanteloup en riant. Ou de

me trouver au restaurant El Zaziummm et entendre le DJ de l'endroit faire jouer du rap... et enchaîner avec *Paroles, paroles* de Dalida et Alain Delon (rires)! C'était complètement incohérent, comme enchaînement. Et pourtant magique!»

Adresse internet
www.bide-et-musique.com